

I

La Chace aus bevres

Lanz tresbuche puis espie le pied, y placet expres, encombrant son passage :

« Bien venut, mon Mestre ! Quele longue absence ! Quoi de neuf en Waule ? »

Le cœur battant, il ne sait que dire ; la bele l'enflamme et maugre l'emoi, la langue du

Mestre se deslie :

« Maintes choses, ma dameisele Gwenhevre...la construction de St-Denis par l'Abbet Suger, cele de Nostre-Dame en Noyon*, le merveillous portail royal de Chartres*, et la façade de Nostre-Dame-la-Grande d'Engoulesme*, puis...

— Mais non, cher et dous Mestre, oublions ces monstres en fer et en pierre qui prennent l'essor; revenons aus terrestres en chair et en os. Quoi de neuf en Waule ? »

Lanz hesite, faisant attention a ce qu'il dit a son pupille precece :

« Alors, quoi de neuf chez les Franceis...? Le roy Louis VII et Alienor d'Aquitaine annoncerent la naissance de leur fille, Marie, princesse royale. »

Gwenhevre rit de bon cœur puis change de subject :

« Oublions la royaultet franceise; parlons des gens honestes. »

Le Mestre aime a la folie son pupille, d'abord sa joie puis son esperit vif, et finit par dire n'importe quoi :

*[Noyon : derivet du wauleis *Noviodunum* « novele forteresse » ; Chartres derivet de la tribu wauleise *Carnutes* ; Engoulesme de *Iculisma* ou *Ecolisna* sens inconnut]

« Voyons, ...Pierre le Venerable annonça a Heloise la mort de son mari, Abelard, le grand humaniste castret, et...

— Nenni, dous sire ! Fi donc ! Quel milieu charnel ! Oublions le clerget et les scandales universitaires de Paris* ! Nous avons nos propres ignobles. Il n'est saint qui n'ait sa feste ; quoi de neuf en province ? Nos bourgeois bravent tout, et leur commerce explose au desplesir du visconte d'Avallon* ! »

Tesmoign oculaire du meschief dont il parlera, Lanz respond :

« Pour nostre visconte, c'estait la goutte d'ewe qui fit desborder ; en un tournemain, Thamory annula la Chartre de Bevres*, enraget de la revolte. A travers l'histoire, ces braves gens connurent multiples invasions, y incluses celes des Romains et des Francs. Situet en une combe profonde, leur terroir, arroset de nombreuses riveres, resta un veritable refuge pour les confreries, proteget par le Lou Pendut au nord, le Bois de Monteclin a l'west, le Wault du Chat noir, et les Brulis au sud.

— Continuez, cher Mestre; les bourgeois resistant-ils encore ?

— La commune fut destruite en treis jours ; leurs biens seront confisquees ! »

Gwenhevre se tut, pale, toute a l'escoute.

« Jusque-la, on ne voyait qu'une feire perpetuele en Bevres, regorgeant de richesses, mais depuis se gela toute industrie, les tables encore couvertes de pieces

*[Paris = *Lutetia* : *Lutetia* derivet du wauleis au sens « bouous » ; la vile wauleise se situait en face d'un marais ; **Avallon** du wauleis *aballo* « pome » ; **Bevres** du wauleis *Bebra* de *bebros* « bevre = castor »]

d'argent, sans changeours, les eschoppes les plus variees, sans un chat -- desbordantes de heaulmes et de haulbercs ; par ci, des seles et des escus ; par la, des harneis de cuir, des esperons, des espees, des tissuz ; mesme une fonderie ; puis aussi une fabrike de vessele, coupes, hanaps, escueles, anels et colliers precious.

« Ces treis jours-la, les homes du visconte firent la chace au maiour. Au prime du treisieme jour, le criour eut criet le ban, et tout le peuple s'assembla, « Si on ne descovre le bourgmestre des huy, tous les Bevreis seront brulez vifs ». On voyait une foison de condamnez -- femes accouchees, enfants, vieillards -- sans de quoi se consoler. Maints et maintes pleurerent, mais nul ne dit mot aus chevaliers. »

Emut par l'horreur, le Mestre se recoille un instant puis reprend parole :

« Apres l'evasion du maiour, les homes de Thamory rouerent un merchant qui eut commencet une gigue, criant a tue-teste « saulve qui peut » ! En mourant, ce danceour dit qu'il joignait la ronde de nos ancestres, la main en la main, mais les chevaliers ne savent dancier qu'aus ordres de Thamory. »

Le Mestre fixe en les yeus de Gwenhevre avant d'ajouter :

« Le merchant fut escartelet apres la roue, ses catre quartiers encore exposez. En suite, les chevaliers mutilerent seisante-dis bourgeois et commencerent a pendre les autres, ce qui fit moins rougir, et Dieu-le-sait, ces nobles chevaliers finirent tous les vieillards, femes, et enfants -- a feu ! Selon Thamory, la dissolution de la Chartre de Bevres sera un bel essample pour tous les cantons libres, afin de ne lui oser dire des injures et ne point jeter des roches en son jardin.

— Me sire le Mestre, le bourgmestre vit-il encore ?

— Come un peis en l'ewe, ma dameisele. »

« En effect, un fermier l'a vut se saulver au barrage. Est-ce possible? En la mesme vallee se trouvent ces « reins de la rivere », donant leur nom au bourg de Bevres et a la deusieme rivere qui alimente Paris, cete citet en pleine expansion, espanouie a catre-vint-dis mille habitants ! Les visitours les appellent les « demi-bevres ». Quele renomee ! »

Gwenhevre ne peut rire, se demandant a quoi s'attendre :

« Mon Mestre, lors que ces bestes riveraines construisent leurs barrages, ce qui beneficie ce fugitif, les font-eles par largesse, ou bossent-eles toute la nuit d'un pur et simple instinct ? De mesme, les communes libres et leurs chartres, sont-eles fors de nature? »

« Ma dameisele, les homes et les bevres font partie du mesme monde naturel en train d'entrer en lumiere, alors, qui n'en profitera? Voyons, les bourgeois esperent avoir plus, c'est normal, mais les nobles ne savent partager. Nostre avenir exclura les privileges de la noblesse, esperons-le ; fault s'adapter au neuf en mouvement continut. Ce changement perpetuel nous definit en ce temps. Ma dameisele, permettez-moi de doner quelques essamples.

« En Picardie, je vis des merveilles pour monter les cathedrales plus vite, plus haut – scie et martel hydraulikes ; prefabrication des rosetes sur place en quarriere ; « barlotieres » renforçant les cathedrales pour qu'elles puissent froler les estoiles ; ces barres de fer roidissent aussi les verrieres des vitraus, donant aus murs une transparence

multicolore ! Pour construire de plus en plus vite, bastissours inventerent des mesures universeles qu'on utilise d'un chantier a l'autre, d'une contree a l'autre, et ces ovriers se protegent en confreries -- plombiers, forgerons, taillours de pierre -- tous bien remunerez, homes et femes pareils.

« Les inventions changent tout ! Le travail se precipite a moindre de cost. Le martel hydraulike, inventet a l'Abbaye de Fontenay par les Cisterciens, harnache la force de la nature. L'ewe actione une roue qui fait tourner un arbre a comes, et cet engin en suite actione un martel de quinze-vint pierres de poids qui frape ferocement le fer -- jusqu'a sis-vint coups a la minute !

— Cher Mestre, respond-ele, trop me taire ne vault mieus trop parler.

« De l'*Opus francigenum* et ses extravagances n'en ai cure. Pour quoi ces hautours excessives, ces ornements et vitraus somptuous qui nous destournent de la meditation et de la preyerre ? On passe toute une journee en cathedrale stupefait, la bouche beante. Et quele despense inutile ! Nos saintuaires intimes en bois se transforment en infernal fer et pierre ! Mais le fer vient du diable et pierre n'a ni esperit ni ame. Pour quoi abandoner l'humble bois vivant ?

— Mais ce sont des merveilles, dit le Mestre, et symbolisent la majestet de Dieu celeste, rendant aussi la vie sur terre des mains-d'œuvre prospere et plesante. Les possibilitez sont illimitées, et pour y arriver, les bourgeois osent contrarier le visconte. La condition mesme de ma feid reside en ces possibilitez en l'avenir ! » Puis Lanz continue :

« A las ! Nostre noble visconte est tyran ! Come justicier devrait-il gouverner en pais et au service du peuple ! »

Gwenhevre objecte encore une fois :

« Me sire Lanz, vous m'avez toujours appris que l'intention conte plus que l'action ele-mesme, puis fault dialoguer les deus costez. Gwenhevre pose de suite :

« En courant grand riske sous la paine de mort, ou est la cause innocente en cete histoire ? Puis Gwenhevre affirme :

« La vie est sacree ! Se revolter en masse contre Thamory, c'est trop perdre !
Quoi ? Les enfants brulez vifs ! Et si cete revolte inonde le reaulme, que deviendrons-nous, cher Mestre, si esquivons ce bain de sang ? Serons plus libres ou moins libres ?

— De par Dieu, de tout ce que vous dites, rien ne vault pour rendre justice ! Ne peus vous escouter ! Plus tost mourir que reculer. Thamory n'est jamais las de faire vilenie, treson et felonie ! »

La voute resona la vois stridente -- « *vilenie, treson, felonie !* »

Lanz tresbuscha devant la pucelle a qui le Mestre enseigne toutes ses passions : poesie latine ; architecture ; pensee scientifike de l'Arabie. Lanz imaginait avec ele une vie splendide, remplie un jour de joie conjugale. D'un coup, sans estay, il se rendit conte de la realitet ; sa main tomba et frola son froc resche de moine, lui faisant honte.

Y a cinc ans le Deusieme concile du Latran declara « invalide » le mariage des prestres, vut jusque-la par l'Eglise come « illicite » mais toujours possible. Au nom de Dieu, Abelard eut espouset son pupille bien aimet !

Lanz n'a ni force ni defence envers cete feme qui le gouverne. Il oublie la pucele en ele, et l'home en lui ne veult qu'une chose. Pour ele, il fera tout. Pour cele-la, l'home brule mais ne sent plus qu'un trenchant mortel, un gouffre qui s'impose entre lui et Gwenhevre pour la premiere fois. Amour se moke de lui ; il ne lui reste rien qui vive.

Depuis l'echo, son grand espeir -- encore si palpable y a deus secondes -- se transforma en fantosme. Par saint Pierre l'apostle, preyere ne sert a rien.

Après retrouver de l'equilibre, Lanz dit tout bas :

« Ma dameisele, ma coulpe. Que Dieu ne me laisse jamais voir vostre mort, car j'en aurais paine moult grande.

— De grace, mon Mestre, tenez-vous en pais ... »

La cloche sona -- ja none, l'heure du disner.

Sans plus dire, Gwenhevre lui fit reverence, se tourna et quita le seuil, faisant semblant de ne rien entendre, ni l'avou d'amour ni la paine du Mestre.